

Tout 19 & l'ère 1914

1004



ma bien chère amie,
contrairement au proverbe
vulgaire, les jours se suivent et
se ressemblent. Des succès pie-
meux profitablement au total
m'avaient fait espérer que cet-
te fin de semaine serait mar-
quée de votre côté par une ap-
puyée victorieuse. On m'a
vaut même un déguisé l'armée
qui a sa base sur l'édifice com-
me désignée pour faire la
trouée projetée. Les commu-
niques ne parlent jusqu'ici
que de petites actions de dé-
tail. Continuons donc à pa-
tienter, puisque la ruse le
vient aussi.

La rentrée des Chambres s'an-
nonce comme devant être au-
si calme du côté politique
que disposée à tous les sa-
crifices indispensables pour

le triumphe de nos armées.
Et la nécessité de donner est
tellement pressante que tout
le monde sent qu'il faudra
donner sans compter, qu'au
plus tard, trop tard sans dou-
te, à éplucher les comptes
tant des administrations
que des particuliers.
Est-ce pour en diminuer
le montant que des hommes
qui de générosité ont l'habi-
tude de contraindre les per-
sonnes à sacrifier les
cinquièmes de leur indépendance,
notre député, M. de Flotte,
n'a pu négliger cette occa-
sion de se mettre en avant,
mais en cette circonstance
il s'est mis singulièrement
dans l'esprit de ses collègues,
qui veulent bien renoncer
patriotiquement à une

partie de leur indemnité,
 mais qui entendait le faire
 spontanément et dans la
 mesure de leurs ressources
 disponibles. Car si Fleck
 et les Richards de sa espèce
 comptaient pour rien ou pour
 que rien le cinquième de
 leur indemnité parlemen-
 taire, cette somme représen-
 te, au contraire, pour les
 corps de sénateurs et de
 députés un sacrifice très con-
 sidérable et pour quel ques-
 uns excessif.

Il n'est pas à prévoir que
 le ministère ait à se débattre
 contre des attaques de
 fond. Cependant les articles
 de Clemenceau s'inscrivent
 à l'origine, si non tous
 les membres du cabinet, au
 moins quelques-uns, notam-
 ment Millerand et Malvy.

2001

Après, ma chère chère amie, l'après-midi de dimanche.
J'ai vu la plus grande et la plus belle de nos
tribunes des deux dernières. — J'ai vu la grande

Heureusement pour nos
chères, nous veillons et ne per-
mettrons qu'on touche à un
ministère, qui se garde bien
de décourager les tentatives
ébauchées dans certains mi-
lieux haut placés pour la re-
prise des relations avec Rome
et le retour des congrégations.
Vous avez pu lire dans la plu-
me de D'nyl Cochon comment
j'ai été qualifié d'apôtre
recteur, pasteur, tout en re-
commandant une union pa-
tristique, je la subordonnais
aux lois vécues.

Je partirai de Paris demain
soir pour arriver mardi ma-
tin à Turin, où je ne resterai
que jusqu'à jeudi matin. Un
cœur, très-sensible à vos
souvenirs, ainsi que ma fille,
est dans un état de santé sa-
tisfaisant et d'un bon port
humain. L'une et l'autre m'écrit
pour vous de salutaires
et plus sympathiques. 77